

WIP

LITTÉRATURE SANS FILTRE

**gabrielle
deydier** p.9

silvain gire p.20

marc ball p.26

**nairi
nahapetian** p.34

**sabrina
kassa** p.45

johann zarca p.63

**emmanuelle
favier** p.75

**anthony
poiraudeau** p.88

**léonard
vincent** p.95

**thomas
ferrand** p.109

**bilguissa
diallo** p.116

**caroline
paré** p.124

**ilana
navaro** p.133

marina tomé p.144

**velina
minkoff** p.150

**ingrid
thobois** p.158

**damien
dutraït** p.165

marie vindy p.173

**fatima
aït bounoua** p.182

revue
1
n°
juin
2017

KARTHALA

**LITTÉRATURE
SANS FILTRE**

WIP

**WIP, Littérature sans filtre,
ça se lit d'un trait,
ça se picore aussi,
texte par texte.
Dix-neuf auteurs
à apprivoiser
et leurs mots en partage.
C'est la nouvelle revue
de création littéraire
à retrouver deux fois par an.
Une bouffée d'air à ne pas
rater.**



KARTHALA



pitch me

Afrobar-restaurant, haut-lieu des mélanges

*Rejoignez-nous
pour siroter un rhum-gingembre,
devant un poulet yassa ou un börek.*

Et aussi ...

- ... Écouter des auteurs lire leur propre texte inédit :
« **Work In Progress** », un lundi sur deux
- ... Voir un documentaire : « **Un doc par mois** »
- ... Goûter une nouvelle cuisine nomade : « **Occupy Pitch Me** »
- ... **Un nouveau DJ** tous les weekends

Photo culinaire :
Isabelle Smolinski



réservations :
07 53 78 53 47

PM

www.pitchmeparis.com
www.facebook.com/pitchmeparis
@pitchmeparis



Revue WIP

LITTÉRATURE SANS FILTRE

n°1
juin 2017

WIP Littérature sans filtre n°1 – Juin 2017

Revue coéditée par
l'association Les Ami-e-s du Pitch Me
les éditions Karthala

Rédaction :
Association Les Ami-e-s du Pitch Me
Président : Karim Miské
34 rue du Surmelin, 75020 Paris
Contact mail : revuepitchme@gmail.com
Site internet : <https://pitchmeparis.com/>
www.facebook.com/pitchmeparis/
[@pitchmeparis](https://www.instagram.com/pitchmeparis)

Directrice de la publication :
Sonia Rolley

Comité éditorial :
Mohamed Guellati, Elisabeth Lesne, Dominique Manotti, Carole Zalberg

Secrétaire de rédaction :
Vanessa Kientz

Directeur artistique :
Laurence Gaignaire

Responsable de la communication (éditeur, presse, annonceurs) :
Jeannie Raymond

Comité de lecture :
Christelle Evita, Claire Leydenbach, Éric Niubo

Community manager :
Xavier Luce

Un immense merci à nos relecteurs à l'oeil vif :
Valérian Bansard, Yaël Halbron, Hamza Kahina, Claire Loiseau

*Pour suivre l'actualité de la revue
et savoir quand auront lieu les prochaines soirées WIP,
demandez la newsletter à l'adresse mail suivante :*
amisdupitchme@gmail.com

Édition, vente et abonnements :
Éditions Karthala
22-24 boulevard Arago, 75013 Paris
Tél : 01 43 31 15 59 Fax : 01 45 35 27 05
Contact mail : contact@karthala.com
Site internet : www.karthala.com

Bulletin d'abonnement en page 191
Prix au numéro : 15€

© Éditions Karthala, 2017
ISBN : 978-2-8111-1848-8

édito

Je m'installe au micro de ce resto et pendant quelques secondes, une éternité, je regarde les spectateurs dégustant leur mafé ou leur poulet braisé, je me dis :

« Que vont-ils faire de mes *Poèmes* ? Je dois trouver le *Courage qu'il faut aux rivières* ou la *Lune en plein jour* pour ne pas me retrouver en *Cendres* sous le *Plancher de Jeannot*.

Vas-y démarre ta lecture. Hé ! J'écris, je ne suis pas comédienne ! Mes angoisses *Les Chiennes*.

Le doute s'immisce. Il aurait fallu que j'en dise plus sur *Odile T* et puis ce titre à rallonge *Rapport de l'amibe*... Non, trop tard je vais me refaire un *Plan de carrière* ou m'enfuir à *Winnipeg – Churchill* n'est-ce pas là bas que *Les petites grosses se cachent pour mourir* ?

Trop tard, je suis vissé sur ce tabouret. *Il Paraît qu'il faut respirer avec son ventre*. Bonsoir, je suis Auteure, on dit Autrice ?

Petit problème de micro ? Non c'est parti pour dix minutes de lecture :

Allô ? Encore interrompue ... *Un agent nommé Parviz* ? Excusez-moi c'est le *Ninja de Paname*.

Le public s'impatiente.

Pardon. C'est une *Conversation avec les Hommes du ministère*... Mais tout le monde n'est pas là, regardez *Lui traîne en terrasse*.

Respire, souris au public, tes futurs lecteurs, pour l'instant tes auditeurs. Étrange posture, étrange rapport à l'écriture, c'est *Insoutenable* je n'aime pas comme ils me regardent *Les sauvages*.

(Silence)

Bon allez *Lila Box* ! »

Dix-neuf textes comme une première confidence.

Bonne lecture.

Mohamed Guellati
pour le comité éditorial



littérature sans filtre

WIP pour Work In Progress. Quatre auteurs lisent leurs travaux en cours face à un public. Depuis décembre 2013, ce sont des soirées littéraires et maintenant, une revue...

Il n'y a que peu de moments comme celui-là. Lire un texte à haute voix, devant un public le plus souvent inconnu, dans un lieu qu'on découvre ou qu'on apprécie. Des mots que l'on a écrits selon un rituel propre, pour une fin souvent inavouée. C'est la question qu'il ne faut jamais poser à un auteur : est-ce autobiographique ? Bien sûr que ça l'est.

Ces mots viennent du plus profond d'entre nous. Exposer son rapport au monde sans réellement pouvoir se cacher derrière un écran, des pages. Ses propres mots. Écrire, c'est sans doute l'expression d'un masochisme. D'une forme de narcissisme. Car il y a ces textes dont on se souvient tous. La stature d'écrivain. Mais qui sait le nombre de fois où ces phrases ont été tournées, ces mots rebattus, d'où a germé l'idée ? Combien de brouillons froissés, abandonnés ? Combien de vagues d'exaltation, quelque part entre l'enfer de la page blanche et la brutale libération des mots ? Je tiens quelque chose. Le fil d'une histoire que je ne lâcherai plus... Et puis un jour, il y a ce texte. Comment couper le cordon, savoir s'arrêter ? Un manuscrit a une existence propre. De l'excitation d'écrire à l'appréhension d'être lu. Hors sol. Le grand saut. Car quelle que soit l'expérience, le niveau de reconnaissance, *in fine*, il n'y a plus que les mots et le lecteur. Et le lien qui se crée ou non entre les deux.

Sonia Rolley
pour l'équipe du WIP



sommaire

- Gabrielle Deydier**
Les petites grosses se cachent pour mourir **p.9**
- Silvain Gire**
Si quelqu'un ici a aimé Odile T **p.20**
- Marc Ball**
Lui traîne en terrasse **p.26**
- Naïri Nahapetian**
Un agent nommé Parviz **p.34**
- Sabrina Kassa**
Lila box **p.45**
- Johann Zarca**
Le ninja de Paname **p.63**
- Emmanuelle Favier**
Le courage qu'il faut aux rivières **p.75**
- Anthony Poiraudau**
Winnipeg-Churchill **p.88**
- Léonard Vincent**
Conversations avec les hommes du ministère **p.95**
- Thomas Ferrand**
Poèmes **p.109**
- Bilguissa Diallo,**
Plan de carrière **p.116**
- Caroline Paré**
Insoutenable **p.124**
- Ilana Navaro**
Il paraît que **p.133**
- Marina Tomé**
La lune en plein jour **p.144**
- Velina Minkoff**
Rapport de l'amibe verte sur le crayon bicolore **p.150**
- Ingrid Thobois**
Le plancher de Jeannot **p.158**
- Damien Dutrait**
Cendres **p.165**
- Marie Vindy**
Chiennes **p.173**
- Fatima Aït Bounoua**
Les sauvages **p.182**



NOUVELLE
texte intégral

Gabrielle Deydier

**Les
petites grosses
se cachent
pour mourir**

WIP 90 du 20 juin 2016

— Hey, tu te souviens du double cheese ?

— Ah ouais... y avait une tranche de cheese, deux steaks hachés et une autre tranche de cheese !

— Non, c'est l'inverse : c'était d'abord un steak haché, ensuite une tranche de cheese, un second steak haché, une seconde tranche de cheese !

— Et la tomate ?

— Quelle tomate ? Y a jamais eu de tomate ! C'était des oignons et des cornichons !

— Ben c'est ce que j'disais : deux steaks hachés, deux tranches de cheese, oignons-cornichons !

— Ketchup-moutarde !

— Ketchup-moutarde !

« Vous l'avez adoré, le double cheese est de retour ! »

— Bettyyyyyy ! Betttyyyyy !

— Quoi ?

— Éteins la télé et va en ville m'acheter des clopes et le Télé-Poche ! Tu me prends des Gitanes, mais avec filtre, je tousse comme un connard de tubard.

— Putain papa, t'abuses bordel ! T'attends quoi pour arrêter de fumer ? La chimio ? Tu sais qu'une cigarette, c'est cinq minutes de vie en moins ?

— Ferme ta gueule et va me chercher mes sucettes à cancer ! C'est parce que j'me suis fait une roulée avec les mégots de la soirée d'hier que je crache ma race. Et prends deux paquets de Gauloises brunes sans filtre pour ta mère. Des brunes, hein, pas des blondes, elle t'en veut encore pour la dernière fois.

Oui, ma mère m'en veut parce que les blondes, c'est pour les pétasses... Ma mère fume pas n'importe quoi, elle fume des brunes sans filtre. Mon père appelle ça des cigarettes d'homme. D'ailleurs, un jour je lui ai dit :

« — Si tu veux faire comme les hommes, fume une pipe.

— C'est vrai ça, j'ai jamais vu une femme avec une pipe ! »
Mais j'ai vite compris ma douleur quand mon vieux a rétorqué avec un ricanement bien cradasse :

« — T'inquiète pas pour ta mère, les pipes elle les collectionne ! »

— Super. Si je résume, papa, il faut des Gauloises brunes sans filtre et des Gitanes avec filtre... Papa, tu le sais que j'aime pas aller au bureau de tabac.

— Puisque t'y es, tu me prends un Millionnaire, un Keno et trois Astro. Prends les signes astrologiques au pif : ça peut pas être pire que d'habitude.

— Attends, je fais une liste là !

— Une liste pour trois trucs ? BETTY la bien nommée... Betty bête comme ses pieds.

Eh bien voilà, tu l'auras compris. Je m'appelle Betty bête comme ses pieds, j'ai presque quinze ans et j'ai envie de crever. Paraît qu'à mon âge c'est normal d'avoir envie de crever. Sauf que moi, d'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours eu envie de crever.

— Ah oui fille, va au PMU et fais mon tiercé aussi : joue la date de naissance de tonton Barnabé ! Ce gros pédé a joué la mienne la semaine dernière, et il a gagné 45 euros. Tu sais ce qu'on fait avec 45 euros ? Enculé de sa race !

— Dis papa, s'il reste de la monnaie, je pourrai me payer un ciné et des bonbons ?

— Un ciné ? Pour aller voir quoi ? T'as besoin d'aller faire quoi au ciné ? J't'en foutrais du ciné, moi. Betty bête comme ses pieds croit être sortie de la cuisse de Jupiter ! Des bonbons ? Prends-toi des bonbons, t'es plus à un bourrelet près. Par contre, si je t'entends chialer parce qu'on s'est moqué de toi, j't'en colle une. Et si ta vieille me dit que t'as des caries, je te fais sauter les dents !

— OK papa. À toute !

Je disais donc : je m'appelle Betty bête comme ses pieds, j'ai presque quinze ans et j'ai envie de crever. Paraît qu'à mon âge c'est normal d'avoir envie de crever. Sauf que moi, d'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours eu envie de crever.

Durant sa grossesse, ma mère a failli me perdre deux fois. La première, c'était après une bagarre avec mon père. Il avait calculé la date de conception, et il lui a sorti qu'à une semaine près, il était encore en prison. Alors elle s'est pris sa roustes, et aux urgences, on a expliqué au vieux qu'il y avait une marge d'erreur acceptable avec les dates de conception. Tout est bien qui finit bien, ils rentrent ensemble comme les deux cons qu'ils sont dans leur petite maison. La deuxième fois, c'était en sortant de chez Lulu, le mec qui tient le bar tabac. Elle était allée acheter ses cigarettes d'homme, elle fait tomber une pièce par terre, se baisse pour la ramasser et ne voit pas le vélo arriver. Bam, tous à terre. Contractions mais non, j'étais bien accrochée, dit le docteur David Vincent. Ma mère l'avait choisi comme toubib parce qu'il s'appelait comme le héros de la série TV, *Les Envahisseurs*. C'était une série cheloue mais bien cool alors qu'en noir et blanc, enfin, de ça je n'en suis plus très sûre. C'était de la science-fiction. Le mec principal, David Vincent donc, était architecte, et un soir il est témoin de l'atterrissage d'une soucoupe volante, et pendant toute la série il essaie de convaincre la population que les extraterrestres sont parmi nous et que nous nous devons de lutter contre eux.

Je n'avais tellement pas envie de naître – ou de rencontrer mes vieux, va savoir – que même l'accouchement s'est mal passé. C'est arrivé un samedi de juillet, en plein été, pendant le mariage de ma tante Ursule, celle que personne ne pensait qu'elle se marierait. Elle avait au moins quarante balais et une belle hépatite C. Son mariage, elle en avait rêvé : on le lui a gâché. Et ouais, avant même la pièce montée, ma mère gueule qu'elle a perdu les eaux, et sans même prendre le temps de se rendre compte de quoi que ce soit, elle va aux chiottes et chie sa petiote, cordon ombilical autour du cou.



Il avait calculé la date de conception, et il lui a sorti qu'à une semaine près, il était encore en prison.



Gaspard et Zoé ! Même le poisson rouge a un vrai prénom
bordel de merde !

Toute la ville sait que j'suis née dans des vécés, cabinets, gogues, latrines, petit coin, commodités, lieu d'aisance, vatères, water, water-closet : des chiottes en somme ! Ouais, ma mère n'a pas accouché, ma mère a déféqué d'une petite Betty bête comme ses pieds !

BETTY ! Parlons-en de ce prénom à la con... C'est même pas un prénom d'ailleurs : c'est un diminutif ! Dès le départ mes darons ont posé les choses : je nais où les autres coulent des bronzes et j'ai même pas l'honneur d'avoir un blase en entier. Putain, mes deuxième et troisième prénoms sont plus complets : je m'appelle Betty Clothilde Séraphine. C'est pas jojo mais il s'agit de prénoms bordel, pas de diminutifs ! Même mes chiens ont de vrais prénoms putain : Gaspard et Zoé ! Même le poisson rouge a un vrai prénom bordel de merde ! Il s'appelle Ricardo : OK à cause du Ricard, mais Ricardo c'est un prénom !

Demande-moi pourquoi je m'appelle Betty. Au collège, quand on me posait la question, au début je répondais que c'était un hommage à la chanson *Black Betty* de Ram Jam, mais un jour le prof d'anglais nous a dit que « rencontrer Black Betty » signifie pour nos cousins d'outre-Manche être tout simplement beurré, saoul, ivre, bourré, torché... Puis un jour j'ai découvert à la médiathèque un album de Betty Davis et j'ai écouté la chanson *Anti Love Song* en boucle. Et même si j'y voyais dans ce titre quelque chose de l'ordre d'un destin pourri, n'empêche que la chanson était belle, sensuelle, et que Betty Davis était une putain d'icône.

En réalité, si je m'appelle Betty, c'est parce que mon père collectionnait des clichés fétichistes de Bettie Page, une pin up sur laquelle il se tapait des queues. Et là, tout de suite, savoir que tu t'appelles Bettie parce que ton père se branle sur les photos d'une bimbo ligotée, tout de suite, tout de suite, ça donne une dimension à la chose un tantinet dégueulasse.

— Bonjour Lulu, je viens pour mon père, tiens j'ai tout noté là !

— T'as dit à ton père que j'pouvais pas te vendre de clopes à ton âge ?

— Et toi, tu lui as dit ? Parce que merde, si c'est moi qui lui dis, il va encore me gueuler dessus, puis il va venir et te gueuler dessus aussi. Et s'il a bu, on se prendra une mandale chacun.

— C'est bon ! C'est bon !

— Si y a de la monnaie, tu me mets un sachet de maïs grillé, un Snickers et deux malabars fraise-citron s'il te plaît !

— C'est pas du bon gras que tu vas fabriquer là, gourmande !

— J'te demande si les sucettes à cancer que tu vends tous les jours t'empêchent de dormir ?

— Au moins Betty, les carottes, ça rend aimable.

